Document généré le 15 mai 2024 05:51

Anthropologie et Sociétés

Jacques HAINARD et Roland KAEHR (éds) : Temps perdu, temps retrouvé. Voir les choses du passé au présent, Musée d'ethnographie, Neuchâtel, 1985, 166 p., ill.

Nicole Brindle

Volume 9, numéro 3, 1985

Parentés au Québec

URI : https://id.erudit.org/iderudit/006307ar
DOI : https://doi.org/10.7202/006307ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Brindle, N. (1985). Compte rendu de [Jacques HAINARD et Roland KAEHR (éds) : Temps perdu, temps retrouvé. Voir les choses du passé au présent, Musée d'ethnographie, Neuchâtel, 1985, 166 p., ill.] *Anthropologie et Sociétés*, *9*(3), 271–271. https://doi.org/10.7202/006307ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Jacques HAINARD et Roland KAEHR (éds) : *Temps perdu, temps retrouvé. Voir les choses du passé au présent*, Musée d'ethnographie, Neuchâtel, 1985, 166 p., ill.

Douze auteurs se prononcent sur la question du rôle actuel et futur des musées occidentaux mais aussi sur l'état des connaissances dans diverses disciplines — notamment l'art et l'ethnologie —, les lacunes perçues dans les méthodes de celles-ci et la capacité (ou la volonté ?) des spécialistes de diffuser leur savoir.

Le débat se situe cependant davantage au niveau de la raison d'être de l'institution muséale et c'est là que les opinions des auteurs sont partagées : pendant que les uns revalident le musée traditionnel, les autres défendent l'implantation de nouvelles formules muséalisantes. Nous nous attarderons donc plus spécifiquement sur ce point sans tenir compte nécessairement des types de collections envisagées par ces institutions.

Ainsi, nous constatons au fil des exposés, par ailleurs sans suite logique entre eux, que les tenants de la muséologie classique et ceux de la muséologie nouvelle essaient de justifier l'action de leurs institutions respectives. Aussi, nous découvrons que de plus en plus de musées traditionnels souffrent de leur inaptitude à la modernité, même s'ils ont l'air de s'en moquer. Ces musées-dinosaures se voient menacés d'envahissement, surtout depuis l'apparition, il y a quelques années, de musées communautaires appelés selon le cas : écomusée, musée de terroir, musée-territoire. Ces nouveaux musées sont, en principe, le fruit d'une réflexion populaire démocratique et l'œuvre de groupes non officiels qui préconisent le musée ouvert à tous, éclaté, voire futuriste. Ils critiquent ouvertement les façons passéistes de sélectionner, de conserver et d'étudier des collections qui seront ensuite distribuées au compte-gouttes à un public élu.

Bien curieusement, aucune des deux parties ne semble vouloir faire de concessions à l'autre : ou les formules muséales doivent être sélectives ou elles doivent être populaires. Dans le premier cas, le musée se construit par l'intérieur : c'est l'institution qui forme ses adeptes et ceux-ci subissent l'influence de celle-là. Dans le deuxième cas, le musée est conçu de l'extérieur et les rôles sont distribués à un public largement représenté mais pas toujours spécialisé. À la différence de l'historien d'art ou de l'anthropologue cherchant au milieu de ses collections une vision d'ensemble d'un problème particulier, des publics non traditionnels souhaitent se réapproprier un passé, une histoire, en cernant une vision complète de la réalité, par le décloisonnement des sciences et par l'interdisciplinarité. La mémoire fragmentaire ne suffit plus.

Il semble donc au terme de ces discussions et argumentations parfois très serrées, que les musées-temples demeureront avec leurs rites et élites et que les musées-ouverts continueront de proliférer partout en Occident. Toutefois, au delà des quêtes et conceptions souvent difficilement conciliables, il demeure que la muséologie n'a jamais été aussi vivante, aussi exaltée et décriée pour ce qu'elle offre de meilleur ou de pire. Les collections ne seront toujours quant à elles qu'un prétexte à la reproduction par d'aucuns de la relation privilégiée « objet-spécialiste » et à l'expérimentation par d'autres, de la relation socialisante « objet-public-acteur-et-spectateur ». Enfin, sommes-nous en train d'assister, avec l'avènement de la muséologie nouvelle, au commencement de la passation des pouvoirs de la culture ?

Nicole Brindle
Anthropologue et muséologue
Université Laval